



Au cours du mois d'avril, les marchés financiers se sont à nouveau enflammés prolongeant le mouvement initié après que le point bas du 9 mars ait été atteint. Depuis cette fameuse date, les marchés mondiaux ont ainsi rebondi de plus de 25%.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à l'un des paradoxes de la bourse : alors que les nouvelles économiques sont toujours mauvaises, que les publications du premier trimestre amènent les dirigeants des sociétés à continuer à faire preuve de réserves et de grande prudence, la plupart des indices mondiaux affichent désormais des performances positives par rapport au début de l'année. Les investisseurs veulent désormais croire que le pire est passé et préfèrent voir un avenir, quitte à occulter le négatif.

Si l'exercice consistant à prédire la fin de la crise demeure périlleux ; force est de reconnaître que les indicateurs de l'arrêt de la dégradation se sont multipliés ces dernières semaines. En effet, les statistiques économiques récemment publiées montrent des reculs plus modérés pour certaines, des stabilisations voire des améliorations pour d'autres. À ces bonnes surprises s'ajoutent des commentaires moins pessimistes : Monsieur Bernanke, le Président de la Réserve Fédérale Américaine, parle de « signes timides indiquant que le fort déclin de l'activité économique pourrait s'atténuer », et le Président Monsieur Barack Obama évoque des « lueurs d'espoirs ».

Au mois d'avril, les marchés ont donc voulu se convaincre de l'espoir qui réside dans le décryptage de ces facteurs plutôt que de se laisser griser par l'émergence de nouvelles annonces qui en d'autres temps les auraient effrayés.

En effet, il a été passé outre certaines mauvaises nouvelles. Ainsi, à l'approche des résultats des fameux tests de résistance menés par le Trésor Américain et la Réserve Fédérale sur les banques américaines, des indiscretions ont laissé apparaître que certaines banques seraient dans l'obligation de renforcer leurs capitaux propres. Les marchés sont étonnamment restés de marbre devant ces révélations officielles, considérant probablement que ces tests avaient été élaborés dans un scénario d'amplification de crise qui est de moins en moins à l'ordre du jour.

Dans le même ordre d'idées, les déclarations du Fonds Monétaires International (FMI) expliquant qu'il n'y aura pas de retour à un niveau normal avant la fin 2010, ou encore la révision à la baisse de ses prévisions de croissance de l'année et de l'année prochaine, auraient pu réduire à néant la récente vague d'optimisme sur les marchés. Il n'en a rien été. Il faut admettre que le FMI a commis une erreur de timing en ne reconnaissant que trop tardivement le ralentissement de l'économie mondiale. Dès lors, les investisseurs ont traduit ce nouvel excès de pessimisme par un signal de reprise !

Enfin, l'annonce courant avril d'une épidémie de grippe porcine découverte au Mexique est un facteur exogène qui aurait pu également déstabiliser les marchés. Hormis quelques fluctuations sur certains secteurs directement concernés (transport, tourisme, pharmaceutique, etc.), l'impact de cette grippe a été relativement mineur.

Toutefois, après l'embellie boursière de ces dernières semaines, l'économie mondiale reste loin d'un nouveau régime de croissance durable. De plus, un phénomène a été totalement occulté par les investisseurs pour le moment : la question du désendettement des secteurs publics et privés. Toute la problématique est de savoir comment les marchés financiers l'appréhenderont une fois sortis de la crise ?

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

Cordialement,
La Financière de l'Oxer